

Homélie du dimanche 18 juillet 2021

Première lecture : Jérémie 23, 1-6

Psaume 22 (23)

Deuxième lecture : Éphésiens 2, 13-18

Évangile : Marc 6, 30-34

L'image du troupeau guidé par son berger est familière aux prophètes de la Bible. Elle évoque le peuple de Dieu conduit par son chef ou son roi. En même temps, dans l'univers des prophètes, le roi ou le chef ne peut être pasteur du peuple que parce qu'au-dessus de lui il y a l'autorité d'un berger suprême qui est Dieu lui-même.

Dans le livre de Jérémie (première lecture), les pasteurs qui étaient chargés de guider le peuple au nom du Seigneur, et donc selon la loi divine, ont failli à leur mission. Notamment, ils ont commis l'injustice à l'égard des pauvres et des faibles. Ils ont agi contre la volonté de Dieu. Le Seigneur vit cette défaillance comme une tromperie et n'a plus confiance en ceux qu'il avait pourtant appelés. D'où la colère de Dieu, qui s'exprime dans la bouche du prophète Jérémie, avec la perspective d'un nouveau roi à venir qui, lui, sera vraiment digne d'être pasteur, et remplacera les chefs en place.

Sur le fond, la préoccupation de Jérémie, comme de tous les prophètes de la Bible, c'est le droit et la justice, parce que telle est la loi de Dieu, pour laquelle les petits et les pauvres doivent être considérés en priorité, parce que ce sont eux qui donnent un visage à l'amour du Père. Cela commande toute la loi. Les pasteurs en place, eux, en ont fait fi. Ils ont agi seulement en fonction de leurs propres intérêts.

La préoccupation des prophètes en matière de justice, et leur indignation devant les comportements des puissants, se répercute dans l'Évangile et dans l'attitude de Jésus. Pour les chrétiens, l'ultime Pasteur, choisi par Dieu et annoncé par les prophètes, c'est Jésus, Fils de Dieu. Jésus est présenté comme Celui qui fera régner à jamais le droit et la justice.

Dans le passage de l'Évangile de Marc de ce dimanche, Jésus semble bien avoir conscience d'être ce berger attendu, puisqu'il exprime sa compassion à l'égard de la foule, qu'il compare à des brebis sans berger. Jésus est touché par une foule composée de malades, qui ont besoin d'être guéris ; de pécheurs, qui ont besoin d'être pardonnés ; d'affamés, qui ont besoin d'être nourris... Jésus comprend aussi que toutes ces personnes, qui composent la multitude du tout-venant, attendent un message, une parole de réconfort et d'espérance, qui contraste avec le mépris ou la négligence dont ils sont trop souvent l'objet. C'est pourquoi Jésus, outre d'accomplir des guérisons qui sont des signes prophétiques de l'amour de Dieu, va consacrer du temps à les enseigner, à leur annoncer la proximité du règne de Dieu. Jésus témoigne à la foule que le Seigneur ne l'a pas oubliée. Pas plus qu'il n'avait oublié son peuple dans la longue traversée du désert.

La loi dont témoigne Jésus vient du cœur de Dieu, un cœur de Père. Et ce témoignage de Jésus, nous en sommes aujourd'hui héritiers. L'Évangile nous presse, comme il avait pressé les premiers disciples, de poser dans ce monde, en son nom et parfois à contretemps, des actes de justice. Que par nos paroles, et surtout nos engagements, nous soyons témoins actifs de l'amour de Dieu, de sa justice, et de vrais promoteurs de la dignité due à tous, à commencer par les petits.

P. Hugues GUINOT